

8-9 EDWARD VII.

SESSIONAL PAPER No. 102

A. 1909

CORRESPONDENCE

RELATING TO

SUPPLEMENTARY CONFERENCE

RESPECTING

COMMERCIAL RELATIONS BETWEEN CANADA AND FRANCE

CORRESPONDANCE

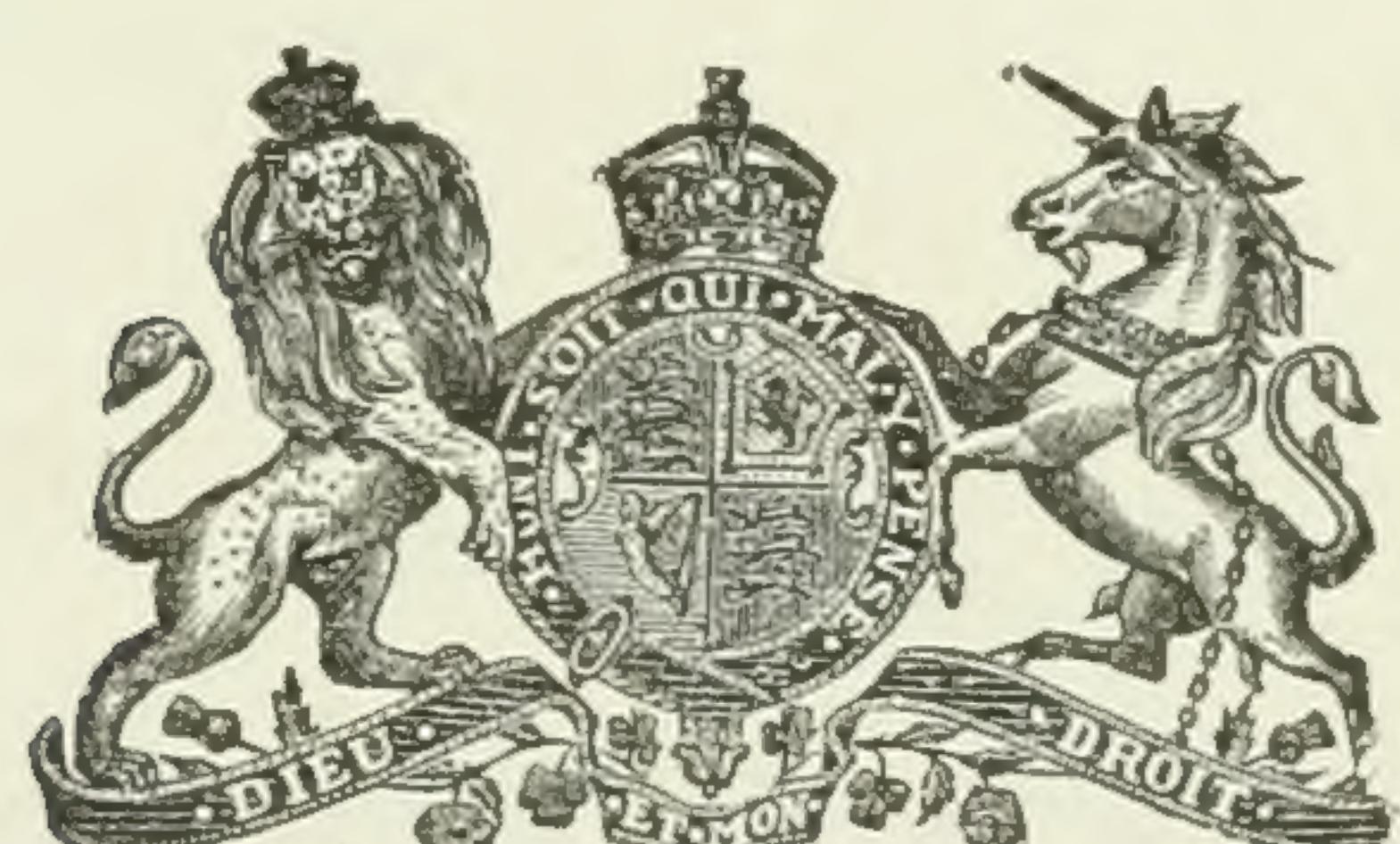
RELATIVE À LA

CONVENTION COMPLEMENTAIRE DE COMMERCE

ENTRE

LE CANADA ET LA FRANCE

PRINTED BY ORDER OF PARLIAMENT



OTTAWA

PRINTED BY C. H. PARMELEE, PRINTER TO THE KING'S MOST
EXCELLENT MAJESTY.

1909

[No. 102—1909.]

CORRESPONDENCE RELATING TO SUPPLEMENTARY CONVENTION
RESPECTING COMMERCIAL RELATIONS BETWEEN
CANADA AND FRANCE.

Monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement canadien, à monsieur Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française.

PARIS, le 7 janvier 1909.

MONSIEUR LE MINISTRE.—Après de nombreux pourparlers entre quelques-uns des membres du Gouvernement français et moi-même concernant la Convention commerciale franco-canadienne signée à Paris le 19 septembre 1907, j'ai l'honneur de vous informer que, sous réserve de l'approbation du Parlement du Canada, je consens, au nom du Gouvernement canadien, à la rédaction suivante du tableau A de la Convention qui comprend la liste des produits canadiens jouissant des avantages du tarif minimum,—tous et chacun des articles suivants devant apparaître désormais ainsi au dit tableau A:—

“ Nos du tarif français.	Produits.
4.	Bœufs,
5.	Vaches,
6.	Taureaux,
7.	Bouvillons, taurillons et génisses,

à l'exclusion des animaux en état d'engraissement pour la boucherie”.

Je vais en conférer avec le Très Honorable Sir Edward Grey, ministre des Affaires Etrangères de Sa Majesté le Roi, et le prier de confirmer cette entente par une note adressée à l'Ambassadeur de France à Londres, ou de telle autre manière qui sera jugée convenable par le Gouvernement de Sa Majesté et le Gouvernement français.

Je serais heureux de recevoir de votre part l'assurance que cette rédaction du tableau A de la Convention du 19 septembre 1907 est agréable au Gouvernement français.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) W. S. FIELDING.

M. PICHON,
Ministre des Affaires Etrangères,
Paris.

(*Translation.*)

Mr. Fielding, Minister of Finance of the Canadian Government, to Mr. Pichon, Minister of Foreign Affairs of the French Republic.

PARIS, January 7, 1909.

MR. MINISTER.—As a result of the negotiations between members of the French government and the undersigned concerning the convention respecting the commercial relations between France and Canada, signed at Paris, the 19th September, 1907, I have

8-9 EDWARD VII., A. 1909

the honour to inform you that, subject to the approval of the Canadian Parliament, I hereby consent, on behalf of the Canadian government, to the following re-casting of Schedule A of the Convention, being a 'List of Canadian products enjoying the benefit of the Minimum Tariff.'

Each and every one of the following items shall appear henceforth in the said Schedule A as follows:—

" Nos. of the French Tariff.	Products.
4.	Oxen,
5.	Cows,
6.	Bulls,
7.	Steers, bullocks and heifers.

excluding animals in fat condition for butchering."

I shall communicate with the Right Honourable Sir Edward Grey, His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs, and ask him to confirm this arrangement by a note addressed to the French Ambassador in London, or in such other manner as may be deemed convenient by His Majesty's government and the French government.

I should be happy to receive the assurance that this recasting of Schedule A of the Convention of the 19th September, 1907, is agreeable to the French government.

Accept, Mr. Minister, the assurance of my high esteem.

(Signed) W. S. FIELDING.

Mr. PICHON,
Minister of Foreign Affairs,
Paris.

Le ministre des Affaires Etrangères à l'honorable W. S. Fielding, ministre des Finances du Canada.

PARIS, le 7 janvier 1909.

MONSIEUR LE MINISTRE,—Vous avez bien voulu me faire savoir que V.E. a consenti, au nom du gouvernement du Dominion et sous réserve de l'approbation du Parlement canadien, à modifier la rédaction du tableau A annexé à la Convention de commerce du 19 septembre 1907. Ce tableau comprend la liste des produits canadiens appelés à bénéficier des avantages du tarif minimum français: Une accolade serait ajoutée aux N°s 4, 5, 6, 7 qui apparaîtraient désormais de la façon suivante:—

N°s du tarif français.	Désignation des produits.	
4.	Bœufs	
5.	Vaches	
6.	Taureaux.	
7.	Bouvillons, taurillons et génisses	à l'exclusion des animaux en état d'engraissement pour la boucherie.

Je puis vous donner l'assurance, au nom du Gouvernement de la République, qu'il accepte bien volontiers cette modification au texte primitif du tableau A.

D'autre part, en ce qui concerne l'application de cette convention nouvelle, il serait stipulé que l'état des animaux compris à l'article ci-dessus sera dans les conditions précisées par les lettres ci-après annexées, déterminé par des agents spéciaux assermentés, du ministère de l'Agriculture, dont les constatations seront définitives.

SESSIONAL PAPER No. 102

Je serais heureux d'apprendre que le Gouvernement de Sa Majesté a bien voulu adopter ces nouvelles rédactions et dès que j'en en aurai reçu l'assurance, je m'empresserais de les soumettre à l'approbation du Parlement français.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma haute considération.

(Signé) S. PICHON.

(*Translation.*)

The Minister of Foreign Affairs of the French Republic to the Honourable W. S. Fielding, Minister of Finance of Canada.

PARIS, January 7, 1909.

SIR,—You have been so good as to inform me that Y.E. has consented, in the name of the government of the Dominion, and under reserve of the Canadian Parliament's approval, to modify the formula of Schedule A annexed to the Commercial Convention of September 19, 1907. This schedule includes the list of Canadian products which are intended to enjoy the privileges of the French minimum tariff; a bracket would be added to Nos. 4, 5, 6, 7, which would appear henceforth as follows:—

Nos. of the French Tariff.	Designation of Products.
4.....	Oxen.....
5.....	Cows.....
6.....	Bulls.....
7.....	Bullocks, steers and heifers

} to the exclusion of animals in fat condition for butchering.

This modification of the first text of Schedule A is most willingly accepted by the government of the Republic; I can give you this assurance in its name.

On the other hand, as to the application of this new Convention, it would be stipulated that the state of the animals included in the above article shall be, under the conditions specified in the annexed letters, determined by duly sworn special agents of the Ministry of Agriculture, whose decision shall be final.

I would be happy to learn that the government of H.M. has consented to adopt this new drafting and, as soon as I have received assurance that it has been so adopted, I will hasten to submit the same to the French parliament's approval.

Kindly accept, Sir, the assurance of my highest regard.

(Signed) S. PICHON.

Monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement canadien, à monsieur Ruau, ministre de l'Agriculture de la République Française.

PARIS, le 8 janvier 1909.

MONSIEUR LE MINISTRE,—A la suite des négociations poursuivies depuis quelques jours entre le Gouvernement français et moi-même, tendant à la modification du tableau A de la Convention commerciale franco-canadienne du 19 septembre 1907, par l'exclusion de la liste des produits canadiens jouissant du bénéfice du tarif minimum, des animaux en état d'engraissement pour la boucherie, j'ai examiné votre suggestion d'adopter un pourcentage de viande nette comme ligne de démarcation entre les animaux bénéficiant du tarif minimum et ceux qui en sont exclus. Je suis d'opinion qu'il ne serait pas opportun d'inclure ce *modus operandi* dans la Convention elle-même, car cette suggestion ne touche qu'au mode d'exécution.

8-9 EDWARD VII., A. 1909

Je préférerais que la rédaction projetée fût inscrite dans notre accord en termes généraux qui indiquerait bien notre pensée commune, et je laisserais au Gouvernement français le soin de donner à cette clause complémentaire une interprétation juste et équitable au moyen de règlements de douane. Si les autorités françaises croient devoir adopter cette méthode de pourcentage, nous n'y objectons aucunement, car elle pourrait être changée ou modifiée au cas où l'expérience démontrerait que cette méthode ne donne pas satisfaction, et le Gouvernement canadien se réservera alors le droit de faire les représentations voulues à votre Gouvernement.

Veuillez accepter, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) W. S. FIELDING.

(*Translation.*)

Mr. Fielding, Minister of Finance of the Canadian Government, to Mr. Ruau, Minister of Agriculture of the French Republic.

PARIS, January 8, 1909.

SIR,—As a result of the recent negotiations between members of the French government and myself with a view to the re-casting of Schedule A of the Franco-Canadian Commercial Convention of the 19th September, 1907, by the exclusion, from the list of the Canadian products enjoying the benefit of the minimum tariff, of animals in fat condition for butchering, I have considered your suggestion to adopt a percentage of neat meat as a line of demarcation between animals to be admitted under the minimum tariff and those excluded therefrom. I am of opinion that it would not be expedient to include this *modus operandi* in the convention itself, as it touches only the methods of carrying out what is proposed.

I would prefer that the proposed formula be inscribed in our agreement in general terms indicating our mutual understanding, and I would leave with the French government the duty of giving to this complementary clause a fair and reasonable interpretation by means of customs regulations. We would have no objection whatever to the adoption by the French authorities of the percentage method, should they prefer that method, as it could be changed or modified in case a trial of it were to demonstrate that it did not give satisfaction, and the Canadian government would reserve then to itself the right of making necessary representations to your government.

I am, Sir, with the highest regard,

Yours very truly,

(Signed) W. S. FIELDING.

Monsieur Ruau, ministre de l'Agriculture de la République Française, à monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement canadien.

PARIS, le 8 janvier 1909.

EXCELLENCE,—Les négociations qui se sont poursuivies ces jours derniers entre vous et le gouvernement français avaient pour effet, en ce qui concerne mon département, de modifier le tableau A de la convention franco-canadienne du 19 septembre 1907, par l'exclusion, aux articles 4, 5, 6, 7 de la liste des produits canadiens devant jouir du tarif minimum, des animaux en état d'engraissement pour la boucherie. Vous avez bien voulu me faire savoir, par votre lettre en date du 8 janvier 1909 que,

SESSIONAL PAPER No. 102

sans repousser le système de la fixation d'un pourcentage de viande nette comme moyen d'établir une ligne de démarcation entre les animaux qui ne devront acquitter que les droits du tarif minimum et ceux soumis aux droits du tarif général, vous préfériez que la rédaction projetée fut inscrite dans notre accord en termes généraux. Vous avez ajouté que vous laissiez au gouvernement français, le soin de donner à cette clause une interprétation juste et équitable, au moyen de règlements de douane. Dans le cas où les autorités françaises adopteraient la méthode de pourcentage dont il est parlé plus haut, le gouvernement canadien n'y ferait aucune objection, étant entendu que si l'expérience démontrait qu'elle ne donne pas satisfaction, votre gouvernement se réserverait alors le droit de faire les représentations voulues au gouvernement français.

J'ai l'honneur, en réponse à votre communication, de vous informer que nous sommes pleinement d'accord sur la rédaction suivante à inscrire au tableau A de la convention du 19 septembre 1907, intéressant les produits canadiens jouissant du tarif minimum:—

Nos du tarif français.	Produits.
4.	Bœufs (1)
5.	Vaches (1)
6.	Taureaux (1)
7.	Bouvillons, taurillons et génisses (1)

(1) A l'exclusion des animaux en état d'engraissement pour la boucherie.

En ce qui concerne le système à appliquer pour apprécier quels seront les animaux à soumettre soit au régime du tarif minimum, soit au régime du tarif général, le gouvernement français se réserve la faculté de suivre la méthode du pourcentage de viande nette ou tout autre juste et équitable. Etant bien entendu d'ailleurs, et pour éviter toute contestation entre les importateurs et le gouvernement français, que l'état des animaux au point de vue qui nous occupe sera déterminé par des agents spéciaux assermentés, du ministère de l'Agriculture, dont les constatations seront définitives.

J'ajouterai que, dans le cas improbable où l'expérience démontrerait à nos deux gouvernements, et en se basant sur une série de faits bien constatés, que la méthode appliquée par l'administration française est défectueuse, le gouvernement canadien et le gouvernement français rechercheraient, d'un commun accord, un autre *modus operandi*.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre de l'Agriculture.

(Signé) J. RUAU.

(*Translation.*)

Mr. Ruau, Minister of Agriculture of the French Republic, to Mr. Fielding, Minister of Finance of the Canadian Government.

PARIS, January 8, 1909.

EXCELLENCY.—The object of the negotiations which have been proceeded with for these last few days between yourself and the French government, was, as far as my own department is concerned, to modify Schedule A of the Franco-Canadian Convention of September 19, 1907, by the exclusion from items 4, 5, 6, 7, of the list of the Canadian products admitted to the benefits of the minimum tariff, of animals in fat condition for butchering. By your letter dated January 8, 1909, you were good enough to let me know that, without rejecting the suggested system of a fixed percentage of neat meat as a fair line of demarcation between animals enjoying the minimum tariff and those submitted to the general tariff, you would prefer that the proposed change

8-9 EDWARD VII., A. 1909

should be inscribed in our agreement in general terms; and you add to this that you would leave to the French government the duty of interpreting this clause as fairly and reasonably as possible by means of customs regulations. In case of the adoption by the French authorities of the percentage system above mentioned, the Canadian government would make no objection to said adoption, it being understood that should the experiment be found unsatisfactory, your government would reserve to itself the right of making the necessary representations to the French government.

In answer to your communication, I have the honour to inform you that we are fully in accord as to the following formula to be used in Schedule A of the Convention of September 19, 1907, as to the Canadian products enjoying the minimum tariff.

No. of the French Tariff.	Products.
4	Oxen (I)
5	Cows (I)
6	Bulls (I)
7	Bullocks, steers and heifers (I)

(I) To the exclusion of animals in fat condition for butchering.

With regard to the system to be applied in order to ascertain what animals are to be subject to the minimum tariff and what to the general, the French government reserves to itself the right to follow the method of the percentage of neat meat or any other fair and equitable method, it being well understood, that, in order to avoid any dispute between the importers and the French government, the condition of the animals, as to the matter in hand, shall be determined by duly sworn special agents of the Ministry of Agriculture, whose findings shall be final.

I beg to add that in the unlikely event of experience, founded on a series of well authenticated instances, demonstrating to our two governments that the method adopted by the French government is defective, the governments of Canada and France would jointly seek another *modus operandi*.

May I beg you will kindly accept, Excellency, the assurance of my high esteem.

The Minister of the Agriculture,

(Signed) J. RUAU.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Monsieur Cruppi, Ministre du Commerce de la République Française à Monsieur Fielding, Ministre des Finances du Gouvernement canadien.

PARIS, le 7 janvier 1909.

MONSIEUR LE MINISTRE,—A la suite de nos divers entretiens relatifs à la convention intervenue entre le Canada et la France, à la date du 19 septembre 1907, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien répondre aux questions ci-après :

I. Comme il résulte de l'interprétation donnée par le Gouvernement britannique au mois d'avril 1908 à la Convention anglo-suisse de 1855, que la Suisse doit être comprise au nombre des pays susceptibles de jouir au Canada du traitement de la nation la plus favorisée, l'attention du Gouvernement français a été appelée sur ce fait que la publication officielle du Ministère des Douanes du Canada ayant servi aux négociations ne mentionnait pas la Suisse parmi les nations bénéficiant de ce traitement. Une question a été posée au Gouvernement du Dominion et il résulte des explications données par Sir Wilfrid Laurier au Consul général de France à Montréal, que l'omission de la Suisse sur la dite liste provient d'une erreur qui se serait glissée dans un document officiel publié bien antérieurement?

SESSIONAL PAPER No. 102

II. En ce qui concerne l'interprétation à donner à l'article 8 de la Convention franco-canadienne stipulant que, pour bénéficier des conditions tarifaires les produits originaires de France, d'Algérie, des possessions et Colonies françaises, devront être transportés sans transbordement d'un port français, algérien ou colonial ou d'un port d'un territoire jouissant du tarif préférentiel ou du tarif intermédiaire dans un port maritime ou fluvial du Canada, le Gouvernement français désirerait recevoir des réponses aux questions ci-après :

1. D'après l'article 5 de la loi douanière canadienne cette prescription n'est pas applicable, quant à présent, aux produits originaires de la Grande-Bretagne; cet article prévoit, en effet, que le tarif de préférence britannique ne s'appliquera aux produits apportés au Canada par voie directe d'un port canadien qu'à partir de la date qui doit être fixée par le Gouverneur en Conseil, dans une proclamation publiée dans la *Gazette du Canada*. La proclamation visée dans cet article n'a pas encore été rendue.

2. En hiver les marchandises ne peuvent parvenir directement à Montréal en raison des glaces qui couvrent et obstruent le Saint-Laurent; elles doivent donc être débarquées dans l'un des ports de St-John ou Halifax.

Ces ports sont-ils en état de faire face à un trafic tel que celui qui est susceptible de s'effectuer entre la France et le Canada et les moyens de transport de St-John ou Halifax à Montréal sont-ils établis de telle façon que les marchandises n'aient pas à supporter des frais de transport plus considérables que ceux qu'elles supporteraient si elles étaient expédiées à Montréal *via* New-York?

3. Le fret que devront payer les marchandises françaises pour aller directement d'un port français dans un port canadien va-t-il subir une majoration du fait de l'obligation de transport direct qui lui est imposée?

Le Gouvernement canadien en attribuant une subvention à une ligne de navigation directe entre la France et le Canada s'est-il réservé un pouvoir de contrôle sur la compagnie qui exploitera cette ligne, particulièrement au sujet du taux du fret afin d'empêcher un écart injustifié entre le fret réclamé par cette compagnie et celui fixé par les autres compagnies transatlantiques, notamment par celles allant à New-York?

4. Sera-t-il possible de communiquer régulièrement aux intéressés le taux de frets afin de pouvoir le faire afficher à la Bourse de Commerce du Havre?

5. Les exportateurs français pourront-ils avoir des connaissances directs pour Montréal, *via* Halifax ou un autre port canadien, avec tarifs combinés pour parcours en chemin de fer, et peut-on, dès à présent, donner connaissance des frets et des tarifs de transport en vigueur pour les marchandises à destination de la province de Montréal?

6. Les lignes directes de navigation qui existent actuellement entre l'Angleterre et le Canada ont-elles des départs réguliers plus nombreux que ceux qui vont être établis par la ligne subventionnée? Peut-on déclarer que ces départs vont se combiner avec les services de la ligne subventionnée de telle façon que les marchandises françaises ne subissent pas de retard préjudiciable faute de départ?

7. L'article 8 permet de dire que lorsqu'un navire fait simplement escale dans un port d'un pays ne jouissant ni du tarif préférentiel, ni du tarif intermédiaire, New-York, par exemple, sans qu'il y ait transbordement de la marchandise, cette marchandise conserve le bénéfice des réductions de droits de douane, à l'entrée au Canada, prévues par la Convention. Le gouvernement canadien peut-il déclarer d'une façon formelle qu'il n'y a aucun doute sur cette manière d'interpréter cette disposition?

III. Dans quelles conditions est assuré le service de la surveillance sur la frontière du Canada et des Etats-Unis, notamment dans la région des lacs et la région de l'ouest, et cette surveillance peut-elle empêcher la pénétration en fraude de marchandises des Etats-Unis sur le territoire canadien d'où elles seraient ensuite expédiées en réclamant

le bénéfice des avantages douaniers exclusivement accordés par la Convention aux marchandises d'origine canadienne?

IV. Dans quelles conditions de surveillance spéciale (plombage, etc...) s'effectue le transit des marchandises étrangères à travers le Canada, et le gouvernement français peut-il être assuré que les dispositions des règlements douaniers canadiens offrent des garanties suffisantes pour qu'il n'y ait pas à redouter que des marchandises originaire des Etats-Unis soient expédiées en France comme étant d'origine canadienne et susceptibles, dès lors, de bénéficier des avantages de la Convention?

V. L'article 12 de la Convention dispose expressément que les produits originaire de France, d'Algérie, des colonies et possessions françaises ne peuvent être assujettis au Canada à des droits d'accise, de consommation intérieure ou d'octroi autres ou plus élevés que ceux qui grèvent les produits similaires canadiens.

Les Français, négociants ou commis voyageurs, sont-ils assujettis, dans certaines provinces du Canada à des taxes ou licences plus élevées que celles exigées des nationaux?

J'espère que les éclaircissements que vous voudrez bien me fournir sur les points que je vous signale me permettront de répondre à certaines objections et, correspondant ainsi au sentiment amical dans lequel nous les avons ensemble examinés, faciliteront la ratification définitive de la Convention.

Veuillez agréer, monsieur le Ministre, l'expression de ma haute considération.

(Signé) JEAN CRUPPI.

(*Translation.*)

Mr. Cruppi, Minister of Commerce of the French Republic, to Mr. Fielding, Minister of Finance of the Government of Canada.

PARIS, January 7, 1909.

Mr. MINISTER.—As a result of our several interviews relative to the convention between Canada and France, dated the 19th September, 1909, I have the honour to beg you to be good enough to reply to the questions hereafter:—

I. As it follows from the interpretation given by the British government in the month of April, 1908, to the Anglo-Swiss Convention of 1855, that Switzerland should be included in the number of countries which might enjoy in Canada the most favoured nation treatment, the attention of the French government has been called to this fact that the official publication of the Department of Canadian Customs which served in the negotiations did not mention Switzerland among the nations benefiting by this treatment. A question was put to the Dominion government, and it appears from the explanations given by Sir Wilfrid Laurier to the Consul General of France at Montreal, that the omission of Switzerland from the said list arises from an error which crept into an official document published previously.

II. As regards the interpretation to be given to article VIII. of the Franco-Canadian Convention stipulating that, in order to benefit by the tariff conditions, products originating from France, Algeria, the French possessions and Colonies, must be transported without transhipment from a French, Algerian or colonial port or from a port of a territory enjoying the preferential tariff or the intermediate tariff, to a sea or river port of Canada, the French government would desire to receive replies to the following questions:—

1. According to article 5 of the Canadian Customs Law, this prescription is not applicable, at present, to products originating from Great Britain: this article provides, in fact, that the British Preferential Tariff shall only apply to products brought to Canada by direct route to a Canadian port from a date to be fixed by the Governor in

SESSIONAL PAPER No. 102

Council in a proclamation to be published in the *Canada Gazette*. The proclamation in view in this article has not yet been given.

2. In winter, goods cannot reach Montreal direct by reason of the ice which covers and obstructs the St. Lawrence: they must be unloaded therefore at one or other of the ports of St. John or Halifax.

Are these ports in a position to cope with a traffic such as is liable to pass between France and Canada, and are the means of transport from St. John and Halifax to Montreal organized in such a way that goods have not to support transport charges higher than those which they would bear if they were sent to Montreal via New York?

3. Is the freight rate on French goods going directly from a French port to a Canadian port likely to be increased by reason of the obligation of direct shipment which is imposed thereon?

Has the Canadian government, in allowing a subsidy to a direct steamship line between France and Canada, reserved to itself a power of control on the company which will control this line, particularly in regard to rates of freight, in order to prevent an unwarrantable difference between the freight charged by this company and that fixed by the other transatlantic companies, notably by those running to New York?

4. Will it be possible to communicate regularly to interested parties the rates of freight in order to be able to post the same at the Commercial Exchange at Havre?

5. Will French exporters be able to get through bills of lading for Montreal, via Halifax or any other Canadian port, with combined tariffs for sea and railway transit, and can freights and rates for transport now in force be given for goods intended for Montreal?

6. Have the direct lines in existence between England and Canada regular sailings more numerous than those which are to be established by the subsidized line? Can it be stated that these sailings will be combined with the services of the subsidized line in such a way that French goods do not suffer prejudicial delay for lack of shipping dates?

7. Article VIII. enables one to say that when a steamer simply calls at a port of a country not enjoying either the preferential tariff or the intermediate tariff—New York for example—without there being transhipment of the goods, these goods retain the benefit of reductions on Customs duties on entering Canada as provided by the Convention. Can the Canadian government declare in a formal manner that there is no doubt whatever respecting this mode of interpreting this provision?

III. In what way is the preventive service assured on the Canadian-American frontier, particularly as regards the Lake region and the West, and can this service prevent the fraudulent entry of American goods into Canadian territory whence they could be sent forward with claim for the benefit of the Customs advantages exclusively accorded by the Convention to goods of Canadian origin?

IV. Under what special conditions of guarding (sealing, &c.) is the transit of foreign goods across Canada accomplished, and can the French government be assured that the provisions of the Canadian Customs Regulations offer sufficient guarantees so that there be no reason to fear that goods of American origin be sent to France as being of Canadian origin and therefore claiming to benefit by the advantages of the Convention?

V. Article 12 of the Convention provides expressly that products of France, Algeria, the French Colonies and possessions cannot be subject in Canada to any other or higher duties of excise, interior consumption or octroi than those which are charged upon products of Canadian origin.

Are French business men or commercial travellers subjected, in certain provinces of Canada, to taxes or licenses higher than those imposed on native subjects?

I hope that the explanations which you will be so good as to furnish me on the points which I have raised will enable me to reply to certain objections, and corres-

8-9 EDWARD VII., A. 1909

ponding thus to the friendly sentiments in which we have examined them together, will facilitate the definite ratification of the Convention.

Please accept, Mr. Minister, the assurance of my high esteem.

(Signed) JEAN CRUPPI.

Monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement canadien, à monsieur Cruppi, ministre du Commerce de la République Française.

PARIS, le 8 janvier 1909.

MONSIEUR LE MINISTRE,—En réponse à votre lettre du 7 janvier courant, je suis heureux de pouvoir vous fournir les renseignements suivants qui, je l'espère, couvrent tous les points que vous avez touchés:—

LE TRAITÉ SUISSE.

L'omission de la Suisse dans la liste qui apparaît dans la brochure publiée par la Douane canadienne est le résultat d'une erreur regrettable. Il est nécessaire de remarquer qu'un important changement s'est produit dans la situation du Canada, relativement aux traités impériaux. Dans ces derniers temps, aucun traité commercial conclu par les autorités impériales ne peut être applicable au Canada avant d'avoir reçu l'approbation du gouvernement canadien. Dans le cas des traités ainsi faits, il n'y a plus de doute quant à leur application, mais autrefois la pratique était différente. Avant que les provinces qui forment maintenant le Dominion du Canada atteignissent leur présent développement, les traités impériaux étaient conclus sans en référer aux autorités coloniales. Dans quelle mesure ces traités lient maintenant le Canada est une question parfois difficile à déterminer. Le traité suisse de 1855 est dans ce dernier cas, et un doute a été exprimé quant au droit de la Suisse de réclamer le traitement de la nation la plus favorisée au Canada. Si la Suisse, en vertu de ce vieux traité, a droit à ce traitement de faveur, elle avait également ce droit quand le traité franco-canadien de 1893 entra en vigueur, mais il n'apparaît pas que la Suisse ait réclamé ce privilège. D'après les renseignements obtenus des autorités douanières, je puis dire qu'aucune marchandise suisse ne fut jamais admise aux douanes canadiennes dans les conditions portées au traité franco-canadien de 1893. Quand il fallut introduire dans le Parlement canadien la législation nécessaire à la ratification du nouveau traité franco-canadien, et autoriser la concession de ses priviléges à tels pays qui se trouveraient y avoir droit, il fut jugé opportun de demander de nouveau au gouvernement impérial à Londres, une liste officielle des pays qui avaient un traitement de faveur en vertu des vieux traités. Le traité suisse fut alors soigneusement examiné et les deux gouvernements, impérial et canadien, furent d'avis que bien que cette question ne fût pas exempte de tout doute, la Suisse avait droit à un traitement de faveur au Canada.

Tout en n'ignorant pas que la participation de la Suisse dans les avantages du nouveau traité a été le sujet de commentaires hostiles dans certains milieux français, notre gouvernement n'a pas regardé ce point comme très important, car si ce traité avec la Suisse n'existe pas, nous serions toujours libres de conclure un accord avec ce pays.

LA QUESTION DE DROITURE ET LES RELATIONS DE LA FRANCE ET DU CANADA.

Il est important de rappeler que les accords qui interviennent entre la Grande-Bretagne et le Canada sont considérés d'ordre intérieur, tout comme les arrangements qui peuvent intervenir entre la France et ses colonies. Les relations de la métropole

SESSIONAL PAPER No. 102

avec ses colonies ne peuvent, en conséquence, servir de précédent pour la discussion d'accords avec des pays tiers. La législation canadienne en question (section 5 du tarif des douanes) prévoit l'obligation de l'importation directe à une date non encore déterminée, pour tous produits jouissant du tarif préférentiel. Cette obligation n'a pas encore été imposée. Il est bon de se rappeler que le Canada n'a pas insisté pour l'importation directe qu'à l'exemple de la France qui l'avait insérée dans la convention de 1893. La Grande-Bretagne n'a aucune législation semblable. Le Canada peut lui envoyer ses produits par n'importe quelle voie. Il n'y a donc pas lieu de comparer le traitement accordé à la Grande-Bretagne avec celui qui est concédé à la France.

INTERPRÉTATION DE L'ARTICLE VIII.

On demande si la marchandise française expédiée au Canada dans un bateau qui ferait escale dans un port américain, perdrait par ce fait l'avantage des taux réduits portés au traité. La règle applicable sera exactement celle qu'applique la France elle-même dans le même cas. La marchandise française ne pourra être déchargée dans un port américain, ni transbordée; mais si elle reste à bord du bateau, elle sera censée être venue en droiture et elle jouira des avantages du traité.

EXPÉDITIONS MARITIMES D'HIVER ET FACILITÉS DE TRANSPORT.

Il est exact que les ports canadiens sur le Saint-Laurent sont fermés l'hiver, et que les marchandises doivent être débarquées à St. John ou Halifax. On désire savoir si ces ports sont suffisamment outillés, et si les moyens de transport sont suffisants. Je dois dire les ports de St. John et de Halifax sont en état de recevoir toute la marchandise qui y est apportée. Il se fait dans ces ports un fort volume d'affaires, des chargements et des déchargements nombreux avec célérité durant l'hiver. Le Gouvernement canadien a pour politique de donner toutes les facilités possibles pour le développement de son commerce maritime, et il entend faire tout le nécessaire à mesure que les besoins du commerce l'exigeront.

Le Canada possède plusieurs lignes de chemin de fer, et son réseau se développe rapidement. Nous avons une ligne qui va de St. John à la côte du Pacifique. Cette ligne transcontinentale traverse, sur une très petite étendue, le territoire américain, dans l'Etat du Maine. Nous avons une autre ligne sous le contrôle du Gouvernement canadien, qui va de Montréal à St. John et à Halifax, exclusivement sur territoire canadien, ce qui nous rend parfaitement indépendants de nos voisins américains. Nous sommes en train de construire une autre ligne transcontinentale, et l'Ouest canadien possède une troisième ligne qui est rapidement destinée à traverser tout le continent. Nous avons une concurrence assez active entre toutes ces lignes jusqu'à St. John. Il n'y a qu'une ligne de chemin de fer reliant Halifax à St. John, mais cette ligne est celle du Gouvernement canadien, dont les taux de fret sont des plus raisonnables. Nous croyons qu'il y a là une garantie suffisante de taux de transport satisfaisants.

LIGNE DE NAVIGATION DIRECTE.

Le Gouvernement canadien a établi un service de steamers entre la France et le Canada, qui fonctionne depuis quelques années, et dans le but de pourvoir à l'extension de ce service, il a obtenu que la subvention pût être portée à \$200,000 (Frs. 1,000,000) pour une période de dix années. Le présent contrat oblige la compagnie de navigation à ne pas imposer de taux de fret plus élevés que ceux réclamés par les compagnies régulières de steamers allant du Havre aux ports américains. Les termes de ce contrat maintiennent l'égalité des taux pour tous les expéditeurs. Il n'y a aucun doute que lorsqu'un nouveau contrat sera fait, ces mêmes conditions et toutes autres jugées utiles seront imposées pour garantir le maintien de taux raisonnables. Je vous réfère à une copie d'une lettre que j'annexe à ce mémoire de messieurs Pitt & Scott, de Paris, agents de la ligne "Allan", qui ont, à ma demande, préparé un état com-

8-9 EDWARD VII., A. 1909

paré des taux de fret sur les marchandises expédiées directement dans un port canadien et sur celles expédiées *via* New-York.

Nous n'avons pas obligé la compagnie de navigation qui a notre subvention, d'afficher ses taux de fret à la Bourse de Commerce du Havre, mais il devrait être facile d'obtenir que les administrateurs de cette compagnie fournissent au public et au commerce toutes les informations nécessaires, et ce, dans leur propre intérêt.

Il ne peut y avoir aucune difficulté à obtenir des taux de fret combinés pour toutes les marchandises débarquées dans un port canadien et destinées à un point quelconque du Canada.

Comme le commerce entre le Canada et la Grande-Bretagne est fort considérable, il est tout naturel que les départs des bateaux des ports anglais pour le Canada soient plus nombreux que des ports de France. Le gouvernement s'est assuré un service hebdomadaire avec l'Angleterre pour le transport des malles, et ce service comprend aussi celui des passagers et du fret. Ce sont les bateaux de la ligne "Allan" et du chemin de fer du Pacifique Canadien, qui remplissent ce contrat. Plusieurs autres lignes de navigation desservent aussi les ports anglais et canadiens, et quelques-unes d'entre elles reçoivent des subventions du gouvernement canadien.

Nous n'avons aucun doute que la ligne "Allan" augmentera le nombre de ses départs du Havre pour le Canada afin de faire face aux exigences nouvelles que le nouveau traité créera. Il est assez raisonnable de croire que le développement du commerce franco-canadien provoquera l'établissement de nouvelles lignes de steamers. Les journaux annoncent déjà que la Compagnie Générale Transatlantique aurait l'intention d'établir une semblable ligne. Nous ne savons si cette nouvelle est prématuée, mais nous avons le ferme espoir que l'aide donnée par le gouvernement canadien et l'augmentation des échanges entre les deux pays vont assurer aux expéditeurs français des communications de plus en plus rapides.

PROTECTION DOUANIÈRE À LA FRONTIÈRE CANADIENNE.

Le ministère des Douanes au Canada a une organisation complète et effective pour la protection de sa frontière contre toute importation frauduleuse. Dans les régions de l'ouest, ce service est fortifié par la coopération efficace d'un excellent corps de Police Montée. Les tarifs des Etats-Unis et du Canada exigent une surveillance sérieuse de la ligne frontière pour la protection du commerce et du revenu des deux pays. Le Canada est intéressé à protéger sa frontière, et s'il lui fallait être incité davantage à le faire, il trouverait cet aiguillon dans le désir de garder dans le marché français des avantages que n'ont pas ses voisins.

MARCHANDISE AMÉRICAINE EN TRANSIT.

Quant à la question IV concernant les marchandises américaines en transit, je puis affirmer que la Douane canadienne a des règlements qui la protègent absolument. Les wagons sont sous clé et sous sceau plombé.

TAXE IMPOSÉE AUX VOYAGEURS DE COMMERCE.

Comme préface à la réponse à faire à la question posée sur ce sujet, il est bon de faire observer que la constitution canadienne a donné certains pouvoirs définis aux législatures provinciales qui légifèrent en toute indépendance sur les questions qui sont de leur ressort. Il est vrai que le pouvoir fédéral peut exercer un certain contrôle ou opposer même son veto à certaines législations provinciales. Ce pouvoir n'est cependant exercé que fort rarement et dans des circonstances exceptionnelles. Si les provinces empiètent sur la juridiction fédérale, leurs actes sont désavoués, mais si la législation provinciale est *intra vires* elle est respectée par le pouvoir fédéral lors même que ce dernier ne l'approuverait pas. Les taxes qui ont parfois été imposées par les provinces sur les voyageurs de commerce peuvent être mentionnées à l'appui de ce que nous venons de dire sur le fonctionnement de notre constitution. Il est bon tout d'abord, de faire observer que ces taxes frappent impartiale-

SESSIONAL PAPER No. 102

ment toute une catégorie d'individus: les voyageurs de commerce, y compris ceux venant de la Grande-Bretagne et les voyageurs de commerce canadiens demeurant dans les autres provinces. Il ne peut être aucunement question de frapper un voyageur de commerce venant de France, par exemple, d'une taxe spéciale qui le placerait dans une position d'infériorité vis-à-vis un voyageur de commerce d'un autre pays.

Le gouvernement canadien, tout en reconnaissant aux provinces le droit d'imposer ces taxes pour les fins du revenu provincial, ne les a jamais vues d'un bon œil, et il a fait des efforts pour amener les gouvernements provinciaux à abandonner ce genre d'impôt. Je suis heureux de dire qu'il a réussi dans une large mesure. La plupart des provinces ont abandonné les taxes qu'elles avaient ainsi imposées aux voyageurs de commerce. Il n'y a plus qu'une province qui les retienne et c'est la plus petite en étendue et en population, l'Île du Prince-Edouard. Tous les voyageurs de commerce y sont frappés d'un impôt annuel de \$20. La plupart des provinces prélevent encore cependant un impôt spécial sur les voyageurs de commerce qui vendent des boissons alcooliques, et dans la province de la Colombie-Anglaise, on y ajoute le tabac. Dans ces cas, cependant, tous les voyageurs de commerce sont sur un pied d'égalité. Les taxes de ce genre sont en somme, maintenant, fort restreintes: elles ne paraissent pas, du reste, aller à l'encontre d'aucune disposition du traité. Ce point fut discuté lors des négociations, et il fut alors très bien compris que le Gouvernement canadien ne pouvait empêcher les provinces d'exercer leurs droits constitutionnels touchant le prélevement de leurs revenus.

Le gouvernement fédéral a réussi, par une intervention amicale, à faire réduire ces taxes à un minimum, lesquelles frappent impartiallement nationaux comme étrangers.

Je ne puis clore cette lettre sans vous dire à quel point j'apprécie votre très grande courtoisie et votre cordiale amabilité à mon endroit.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression de ma haute considération.

(Signé) W. S. FIELDING.

M. CRUPPI,

Ministre du Commerce et de l'Industrie,
Paris.

(*Translation.*)

Mr. Fielding, Minister of Finance of Canada, to Mr. Cruppi, Minister of Commerce of the French Republic.

PARIS, January 8, 1909.

Mr. JEAN CRUPPI,

Minister of Commerce and Industry,
Paris.

SIR,—In answer to your letter of the 7th instant, I have pleasure in supplying you with the following information which will cover, I hope, all the points raised by you.

THE SWISS TREATY.

The omission of Switzerland from the list in the Canadian Customs publication referred to is a regrettable error. It is necessary to observe an important change which has occurred in the position of Canada in relation to Imperial treaties. In recent times no commercial treaty concluded by the Imperial authorities is made applicable to Canada until it has received the approval of the Canadian government. In the case of treaties so made there is no room for doubt as to their application. But in former times the practice was different. Before the provinces which now form the Dominion of Canada reached their present status, Imperial treaties were made without reference to

the colonial authority. Just how far these old treaties are now binding on Canada is sometimes a difficult question to determine. The Swiss Treaty of 1855 is one of this class, and there has been some doubt as to the right of Switzerland by virtue of that treaty to claim favoured nation treatment in Canada. If Switzerland, by virtue of the old treaty in question, is now entitled to the favoured nation treatment, she was similarly entitled when the Franco-Canadian Treaty of 1893 came into effect, but it does not appear that Switzerland claimed any such right at that time. On inquiry of the Customs authorities, I have been informed that no Swiss goods were ever entered at the Canadian Customs at the reduced rates of duty established by the Franco-Canadian Treaty of 1893. When it became necessary to introduce in the Canadian parliament the legislation required to approve of the new Franco-Canadian Treaty, and to authorize the granting of its privileges to such countries as might be found entitled to them, it was deemed expedient to apply to the Imperial government in London for an authoritative list of the countries which were so entitled by virtue of the old treaties. The Swiss Treaty was then carefully examined, and both the Imperial and Canadian governments reached the conclusion that, while the question was not entirely free from doubt, Switzerland was entitled to favoured nation treatment in Canada.

While aware that the participation of Switzerland in the privileges of the new treaty has been the subject of adverse comment in some quarters in France, our government has not regarded the point as a material one, inasmuch as if that treaty with Switzerland did not exist, we should be entirely free to make one with that country at any moment.

THE QUESTION OF DIRECT SHIPMENT IN RELATION TO FRANCE AND CANADA.

It is important to bear in mind that the arrangements between Great Britain and Canada are regarded as a domestic affair, just as arrangements between France and her colonies would be regarded, and what may be done in the making of such arrangements would not necessarily form a precedent for arrangements by either France or Great Britain with a foreign power. The Canadian legislation referred to—section 5 of the Customs Tariff Act—contemplates the limiting, at a date to be fixed, of the privileges of the Preferential Tariff to goods sent to Canada by direct ship to a Canadian seaport. This limitation has not yet been imposed. Note should be taken also of the fact that Canada has only insisted on direct shipment, following the example of France, which had it inserted in the Convention of 1893. Great Britain imposes no limitation of this kind whatever. Canada may send her products into Great Britain by any available means of transportation. For these reasons no comparison can fairly be made between treatment accorded to Great Britain and that accorded to France.

INTERPRETATION OF ARTICLE VIII.

The question is asked, in effect, whether goods going from France to Canada by a ship which calls at a port in the United States would lose the benefit of the reduced rates provided by the treaty. The rule to be applied in this case will be precisely the same as is applied by France herself in a similar case. French goods could not be discharged at the American port, either for warehousing or transhipment; but if the goods remain on the ship, they would certainly be deemed as coming by direct shipment, and would be entitled to the reduced rates.

WINTER SHIPMENTS AND TRANSPORTATION FACILITIES

It is correctly stated that Canadian ports on the St. Lawrence are closed in winter, and that shipments are then unloaded at St. John or Halifax. Inquiry is made as to whether these ports are sufficiently equipped and whether the transportation facilities are adequate. In reply I beg to say that there are at St. John and Halifax ample facilities for the handling of all the trade that is offering, and that a large volume of business is constantly done with dispatch during the winter. It is

SESSIONAL PAPER No. 102

the declared policy of the Canadian government to encourage the handling of Canadian traffic through Canadian channels and to provide whatever accommodation is necessary for that purpose.

Canada is already well supplied with railways and they are rapidly increasing. One great railway traverses the country from the Pacific ocean to St. John. A part of the road between Montreal and St. John crosses a corner of the United States. There is also another line, controlled by the Canadian government, from Montreal to St. John and Halifax, exclusively on Canadian soil, so the country is in no way dependent upon her neighbour for railway communication. Another great transcontinental line is now under contract. A third line is operating throughout the whole prairie region of the west and will in all probability soon become a transcontinental line. There is railway competition as far east as St. John, at which point connection is made with the Canadian government railway system into Halifax, the rates of freight on which are known to be most reasonable. These railway facilities I think give abundant assurance of reasonable railway rates.

DIRECT STEAMSHIP LINE.

The Canadian government has established a direct steamship service between France and Canada which has been in successful operation for several years. With a view of providing for more extensive service, the government has recently taken power to pay an increased subsidy up to \$200,000 (frs. 1,000,000) for a period of ten years. The present contract provides that the freight rates shall not exceed the rates charged by regular passenger steamers plying between Havre and United States ports, and that there shall be no discrimination in charges as between shippers. No doubt in the making of a new contract, this or other conditions of a similar character will be made so that there will be all reasonable assurance against excessive freight charges. As bearing on this point, I beg to refer to a copy of a letter hereto attached from Messrs. Pitt & Scott, of Paris, agents of the Allan line, who in reply to my request have furnished a comparative statement of the rates charged on French goods via the direct Canadian line and via New York.

With regard to the question of posting freight rates in the Commercial Exchange of Havre, while there is no express stipulation for that, it is a reasonable suggestion and I am quite sure that the managers of the steamship line will, in their own interest, be prepared to see that all necessary information is furnished both to commercial bodies and to individual shippers who may be interested in the trade.

There will be no difficulty in obtaining through bills of lading to any part of Canada for goods to be landed at any Canadian seaport.

Inasmuch as the trade between Canada and Great Britain is very large, it naturally follows that there are more numerous sailings between English ports and Canada than between French ports and Canada. There is a contract with the Canadian government for a weekly mail service, including, however, freight and passengers, to and from England, which is performed at present jointly by the Allan line and the Canadian Pacific Railway steamships. A number of other steamship lines have sailings of more or less regularity, and some of them are aided by subsidies from the Canadian government.

The Canadian government has every confidence that the Allan line will increase its sailings from Havre to Canada to provide for the increased trade which is anticipated in the event of the Treaty being approved. There is also good reason to believe that with the development of trade other lines will be established. It is already announced in the public press, with what warrant I do not know, that the Compagnie Generale Transatlantique is about to provide a series of sailings between France and Canada. It is quite safe to assume that, with the subsidies already provided by the government of Canada, and the prospect of increased trade, there will

be ample means of communication which will assure to French shippers prompt despatch.

CUSTOMS PROTECTION OF THE CANADIAN FRONTIER.

The Customs Department of Canada has an efficient organization for the protection of its frontier against the unlawful importation of goods. In the western districts this service is assisted by the very efficient corps of Mounted Police. The tariff conditions between the United States and Canada render an efficient protection of the frontier line necessary in the interests of Canadian revenue and trade. Canada would in any case see that this protection is efficient, and if any additional incentive were needed, it would be found in a condition whereby Canada would be entitled to customs advantages in the French market to which the neighbouring country might not be entitled.

AMERICAN GOODS IN TRANSIT.

As to question IV. concerning American goods in transit, I can say that the Canadian Customs Department has established regulations which prove efficient for the protection of public interests. The cars are locked and sealed.

TAXATION OF COMMERCIAL TRAVELLERS.

With reference to the question touching this subject, it is necessary to observe that the Canadian constitutional system provides legislatures for the respective provinces, which are, within the limits of the subjects assigned to them, independent bodies. It is true that there is a certain control over them which may be exercised by the central government in the way of disallowance or veto of provincial legislation. But while this control exists it is one which should be exercised but rarely, and only under exceptional circumstances. Sometimes the provinces pass legislation which is held to infringe upon the powers of the Federal Parliament, and such legislation is disallowed, but where legislation is passed which is clearly within the authority of the provincial legislature, it is not disallowed, even though it might not have the approval of the federal government. The taxation that has sometimes been imposed by the provinces upon commercial travellers is a good illustration of this feature of the Canadian constitution. Such taxes, it should be observed, are not of a discriminating character; any province which imposes such taxes levies them not only upon foreigners, but upon travellers from Great Britain and upon travellers from all the other provinces in the Dominion. In no case has there been any question of discrimination which would place a commercial traveller from France at a disadvantage as compared with a commercial traveller from any other country. The Canadian government, while obliged to recognize the constitutional right of the provincial authorities to levy taxes of this kind for the raising of provincial revenues, have regarded them as very undesirable, and have endeavoured by negotiation with the provincial governments to secure the abolition of such taxation. In this they have been largely successful. Most of the provinces have abolished taxation of this character. The one province which still retains the system is Prince Edward Island, which is the smallest province of the Dominion. In that province an annual license fee of \$20 is charged to all commercial travellers. Most of the provinces still impose a license tax on travellers selling intoxicating liquors, and in the province of British Columbia tobacco is included. In these cases, however, there is no discrimination as between the parties.

The taxation of this character is therefore of a very limited extent. It would be regarded as in no way at variance with any article of the treaty. It was fully understood when the treaty was in negotiation that the Canadian government could not interfere with the constitutional rights of the respective provinces as regards the rais-

SESSIONAL PAPER No. 102

ing of revenues, but through friendly negotiation with the provinces this system of taxation has been reduced to very small limits.

I will not end this letter without expressing how deeply I appreciate your great courtesy and cordial kindness towards me.

Please accept, sir, the assurance of my high esteem.

(Signed) W. S. FIELDING.

Mr. Fletcher, of the Paris agency of the Allan Line, to Mr. Fielding, Minister of Finance of Canada.

LIGNE FRANCO-CANADIENNE 'ALLAN,'

PARIS, December 30, 1908.

Honourable W. S. FIELDING,
Elysée Palace Hotel, Paris.

DEAR MR. FIELDING,—I inclose you herewith tabulated list of rates for Montreal and Toronto, summer and winter services, via New York and by the direct service.

I have put it in French, being under the impression that you would need it for the French authorities. You will notice that the differences in the rates are very much in favour of the direct service, and as regards the winter rates, for Toronto, which is the great bone of contention, the advantage is still in favour of the direct service.

Trusting that this information may be of use to you,

Yours faithfully,

H. F. FLETCHER.

(*Traduction.*)

Ligne franco-canadienne "Allan".

PARIS, le 30 décembre 1908.

A l'honorable W. S. FIELDING,
Elysée Palace Hotel, Paris.

CHER MONSIEUR FIELDING,—Je vous envoie ci-inclus une liste, disposée en forme de table, de prix de transport pour Montréal et Toronto, par les services d'été et d'hiver, par voie de New-York, ainsi que par le service direct.

Je l'ai traduit en français, étant sous l'impression que vous en auriez besoin pour l'autorité française. Vous remarquerez que les différences entre ces taux sont très en faveur du service direct, et qu'en ce qui concerne les prix d'hiver pour Toronto, lesquels sont la cause de discorde, l'avantage est toujours en faveur du service direct.

Espérant que ces renseignements vous seront utiles,

Je reste, votre bien dévoué,

H. F. FLETCHER.

8-9 EDWARD VII., A. 1909

Prix de fret du Havre à Montréal.

	Service direct. Hiver.	Via New-York. Eté.	Via New-York. Toute l'année.
	Fcs.	Fcs.	Fcs.
Librairie...	36	25	62
Tissus, laine et coton...	28	25	46
Porcelaine en fûts...	17	13	38
Bimboiterie...	28	25	46
Verreries...	23	19	40
Jouets...	26	12.50	40
Ornements d'église...	28	25	62
Fleurs artificielles...	23	19	33

Prix de fret du Havre à Toronto.

	Service d'hiver.	
	Fcs.	Fcs.
Librairie...	40	62
Tissus, laine, coton...	32	46
Bimboiterie...	32	46
Porcelaine en fûts...	18	38
Verreries...	27	40
Jouets...	29	40
Ornements d'église...	32	62
Fleurs artificielles...	27	33

Ces prix s'entendent par mètre cube, et sauf erreur ou changement.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Monsieur Cruppi, ministre du Commerce de la République Française, à monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement canadien.

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DU TRAVAIL,

CABINET DU MINISTRE,

PARIS, le 8 janvier 1909.

MONSIEUR LE MINISTRE,—Pour faire suite aux questions que j'ai eu l'honneur de vous poser relativement à l'interprétation de l'article 8 de la Convention du 19 septembre 1907, je me permets de vous adresser la question suivante:—

En ce qui touche les marchandises françaises expédiées au Canada par la voie d'un pays tiers jouissant partiellement du tarif intermédiaire ou de la clause de la nation la plus favorisée, perdront-elles le bénéfice du tarif concédé par la Convention? De même les marchandises originaires d'un pays tiers bénéficiant partiellement du tarif intermédiaire ou de la clause de la nation la plus favorisée pourront-elles passer par la France sans perdre ce bénéfice?

La section 2, de l'article 8, de la Convention dispose que, pour bénéficier des avantages tarifaires stipulés dans la dite convention, les produits canadiens devront être transportés sans transbordement d'un port du Canada jouissant du tarif minimum français dans un port de France, d'Algérie ou des colonies, possessions ou pays de pro-

SESSIONAL PAPER No. 102

tectorat français. Ce paragraphe 2 doit être interprété en ce sens: un produit canadien admis par la Convention au bénéfice du tarif minimum ne perd pas ce bénéfice, toutes les fois qu'il est importé en France, par la voie d'un pays qui est admis également à bénéficier du tarif minimum pour ce même article. Cette interprétation résulte du texte de nos observations préliminaires du tarif des douanes (N° 65, page 41, de l'édition de 1908) ainsi conçu: "En vertu des dispositions de l'article 23 de la loi du 16 mai 1863 rappelée au n° 55 ci-dessus et des stipulations des traités de commerce, le bénéfice des taxes réduites inscrites dans le tarif minimum est, en principe, subordonné à l'importation directe. On admet, d'ailleurs, que les produits peuvent, sans perdre leur droit au tarif minimum, emprunter la voie d'un pays tiers, *pourvu qu'il s'agisse d'un pays ayant droit lui-même au tarif minimum* la surtaxe d'entrepôt ou d'origine restant due, suivant le cas".

En raison de la similitude absolue des paragraphes 1 et 2 de l'article 8 de la Convention, il serait difficile d'admettre qu'ils ne soient pas interprétés de la même manière par le Canada et par la France. Or, l'interprétation donnée par la France au paragraphe 2 est depuis longtemps en vigueur et consacrée par la pratique. Elle est d'ailleurs conforme à la logique, car il est évident que lorsqu'un produit bénéficiant du tarif minimum est importé par la voie d'un pays tiers ayant droit également au tarif minimum pour le même produit, il devient sans intérêt de faire de son origine la condition de son admission au bénéfice du tarif minimum. Au contraire, la stipulation du paragraphe 1er est absolument chose nouvelle pour le Canada et n'a pu encore faire l'objet d'une interprétation raisonnée et pratique.

Il semblerait donc désirable que le gouvernement canadien donnât au 1er paragraphe la même interprétation qui est donnée par le gouvernement français au paragraphe 2, et qu'il admît, d'une part, que les marchandises françaises inscrites aux tableaux annexés à la convention lorsqu'elles seront expédiées par la voie d'un pays tiers jouissant du régime de la nation la plus favorisée ne perdront pas le bénéfice du tarif intermédiaire ou du tarif réduit, et, d'autre part, que les marchandises originaires d'un pays tiers jouissant du régime de la nation la plus favorisée, pourront passer par la France sans perdre le bénéfice du tarif intermédiaire ou du tarif réduit.

Ainsi cette interprétation des deux premiers paragraphes de l'article 8 assurerait une réciprocité de traitement pour les deux parties contractantes.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) JEAN CRUPPI,
Le ministre du Commerce et de l'Industrie.

(*Translation.*)

Mr. Cruppi, Minister of Commerce of the French Republic, to Mr. Fielding, Minister of Finance of Canada.

PARIS, January 8, 1909.

Mr. MINISTER,—Following on the questions which I have had the honour to put to you, relative to the interpretation of Article VIII. of the Convention of the 19th September, 1907, I beg to address to you the following question: As regards French goods sent to Canada *via* a third country enjoying in part the benefit of the intermediate tariff or of the most favoured-nation clause, will they lose the benefit of the tariff conceded by the Convention? Likewise will goods emanating from a third country enjoying in part the intermediate tariff or the most favoured-nation clause, be permitted to pass through France without losing this benefit?

Paragraph 2 of Article VIII. of the Convention provides that, in order to benefit by the tariff advantages stipulated in the said convention Canadian products must be

8-9 EDWARD VII., A. 1909

transported without transhipment from a Canadian port enjoying the French minimum tariff to a port in France, Algeria or in the colonies, possessions or countries under French protectorate. This paragraph 2 should be interpreted in this sense: a Canadian product admitted by the Convention to the benefit of the minimum tariff does not lose this benefit, so long as it is imported into France *via* a country which also enjoys the benefit of the minimum tariff for the same article.

This interpretation results from the text of our preliminary observations of the customs tariff (No. 65, page 41 of the 1908 edition) which reads thus: 'By virtue of the provisos of Art. 23 of the law of the 16th May, 1863, recalled in No. 55 above and of the stipulations of the treaties of commerce, the benefit of the reduced duties given in the minimum tariff is, in principle, subordinate to direct importation. It is admitted, moreover, that the products can, without losing their right to the minimum tariff, borrow the route of a third country, *provided that such country has itself the right to the minimum tariff*, the additional tax for bonding or of origin remaining due, as the case may be.'

In view of the absolute similitude of paragraphs 1 and 2 of Article VIII. of the Convention, it would be difficult to admit that they should not be interpreted in the same manner by Canada and by France. Now, the interpretation given by France to paragraph 2 has been in force for some time and is established by custom. It is, besides, logical, for it is evident that when a product benefiting by the minimum tariff is imported by way of a third country which also has right to the minimum tariff for the corresponding product, there is no object in making its origin the condition of its admission to the benefit of the minimum tariff. On the contrary, the stipulation of paragraph 1 is quite new for Canada, and has not yet been the subject of a methodical and practical interpretation.

It would, therefore, seem desirable that the Canadian government should give to this first paragraph the same interpretation which is given by the French government to the 2nd paragraph, and should admit, firstly, that the French goods mentioned in the schedules annexed to the Convention when they are transported by the way of a third country enjoying the most favoured-nation treatment shall not lose the benefit of the intermediate tariff or of the reduced tariff; and, secondly, that goods emanating from a third country enjoying the most favoured-nation treatment, shall be able to pass by way of France without losing the benefit of the intermediate tariff or of the reduced tariff.

In this way this interpretation of the two first paragraphs of Article VIII. would assure reciprocity of treatment for the two contracting parties.

Accept, Mr. Minister, the assurance of my high esteem,

(Signed) JEAN CRUPPI.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Monsieur Cruppi, ministre du Commerce de la République Française à Monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement du Canada.

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE,
CABINET DU MINISTRE,
PARIS, le 27 janvier 1909.

MONSIEUR LE MINISTRE,—Vous avez bien voulu, à la question que je vous posais au sujet des taxes provinciales frappant les voyageurs de commerce au Canada,

SESSIONAL PAPER No. 102

m'adresser une réponse où vous m'indiquez les pouvoirs appartenant respectivement en cette matière au gouvernement fédéral et aux autorités provinciales.

Depuis votre départ de nouveaux points m'ayant été signalés au sujet des droits d'accise ou de consommation intérieure qui seraient plus élevés pour les produits français que pour les similaires canadiens, je crois devoir vous demander de vouloir bien me fournir quelques précisions sur ces droits. Existe-t-il pour les marchandises françaises, soit en vertu de la législation fédérale, soit en vertu de la législation provinciale des taxes qui seraient autres que celles qui grèvent les produits similaires canadiens?

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien me faire parvenir votre réponse à cette question sur l'importance de laquelle on a insisté auprès de moi.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

(Signed) JEAN CRUPPI.

(*Translation.*)

Mr. Cruppi, Minister of Commerce of the French Republic, to Mr. Fielding, Minister of Finance of Canada.

PARIS, January 27, 1909.

Mr. MINISTER,—In regard to the question which I put to you on the subject of the provincial taxes laid upon commercial travellers in Canada, you have been so good as to send me a reply in which you indicate the powers belonging respectively in this matter to the Federal government and to the provincial authorities.

Some fresh points having been brought to my notice since your departure in regard to the excise or internal consumption duties which would be higher for French products than for similar Canadian goods, I think it my duty to ask you to be good enough to furnish me with some particulars concerning these duties. Do there exist for French goods, either by virtue of the federal legislation, or by virtue of the provincial legislation, taxes which would be different from those which fall upon the similar Canadian products?

I should be grateful if you would be so good as to send me a reply to this question, as its importance has been urged on me.

Accept, Mr. Minister, the assurance of my high consideration.

(Signed) JEAN CRUPPI.

Mr. Fielding, Minister of Finance of Canada, to Mr. Cambon, French Ambassador in London.

LONDON, February 4, 1909.

His Excellency PAUL CAMBON,
Ambassador of France,
London.

SIR,—Referring to the interview with which you kindly favoured me on Saturday, respecting certain negotiations which I have been conducting with the French government, I have the honour to send you herewith two letters addressed to His Excellency the French Minister of Commerce, and beg that you will be good enough to transmit them to him in due course.

I have the honour to be, sir,
Your obedient servant,

W. S. FIELDING.

8-9 EDWARD VII., A. 1909

(Traduction.)

Monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement canadien, à monsieur Cambon, ambassadeur de France à Londres.

LONDRES, le 4 février 1909.

Son Excellence PAUL CAMBON,
Ambassadeur de France,
Londres.

MONSIEUR,—En vous référant à l'entrevue dont vous m'avez favorisé samedi dernier, au sujet des négociations en cours auprès du Gouvernement français, j'ai l'honneur de vous inclure deux lettres adressées à Son Excellence le ministre du Commerce de France, en vous priant de vouloir bien les lui transmettre à votre convenance.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

(Signé) W. S. FIELDING.

Mr. Fielding, Minister of Finance of Canada, to Mr. Cruppi, Minister of Commerce of the French Republic.

LONDON, February 4, 1909.

His Excellency JEAN CRUPPI,
Minister of Commerce and Industry,
Paris.

YOUR EXCELLENCE,—I have the honour to acknowledge receipt of your letter of the 27th ultimo, which was forwarded to me through His Excellency the French Ambassador in London, and in which you ask for information concerning Excise duties and other forms of taxation in Canada.

I note your question, as follows:—

Do there exist for French goods, either by virtue of the Federal legislation, or by virtue of the provincial legislation, taxes which would be different from those which fall upon the similar Canadian products?

In reply I have the pleasure in submitting to you the following information:—

(1) The taxes ordinarily called in Canada Excise duties are imposed by the Federal government, and apply only to articles (chiefly spirits, tobacco, &c.) manufactured in Canada. There are no such duties applicable to articles imported either from France or from another country. The Federal government levies no internal taxes of the character you mention.

(2) As to the provinces, it is the constitutional right of the provincial legislatures to impose direct taxation for provincial purposes. The laws of the different provinces are not in this respect always the same. The taxation that is levied under this authority is usually of a municipal character, and is imposed on personal and real estate and incomes. Any tax which would be likely to interfere with the trade and commerce of the country would be beyond the power of the provincial legislature. So far as I am aware, no such discrimination has ever been made or attempted. Goods once landed in Canada would become subject as regards taxation to the laws of any province and of any municipality within which the merchandise might be found, but no national discrimination takes place. Any municipal tax levied would

SESSIONAL PAPER No. 102

apply equally to all imported goods, without regard to the country of origin, and to Canadian goods as well.

I trust that the foregoing may furnish the information which you desire. Accept, Your Excellency, the assurance of my high consideration.

(Sgd.) W. S. FIELDING.

(*Traduction.*)

Monsieur Fielding, Ministre des Finances du Gouvernement canadien, à Monsieur Cruppi, Ministre du Commerce de la République Française.

LONDRES, le 4 février 1909.

Son Excellence JEAN CRUPPI,
Ministre du Commerce et de l'Industrie,
Paris.

EXCELLENCE,—J'ai honneur d'accuser réception de votre lettre du 27 écoulé, laquelle m'a été transmise par Son Excellence l'Amiral de France à Londres, et où vous demandez des renseignements concernant les droits d'accise et les autres genres d'impôt au Canada.

Je prends note de votre question, qui suit:—

Existe-t-il pour les marchandises françaises, soit en vertu de la législation fédérale, soit en vertu de la législation provinciale, des taxes qui seraient autres que celles qui grèvent les produits similaires canadiens?

En réponse, j'ai le plaisir de vous soumettre les informations suivantes:—

(1) Les taxes ordinairement appelées au Canada droits d'accise sont imposées par le gouvernement fédéral, et frappent seulement les articles (principalement les liqueurs spiritueuses, le tabac, *et caetera*) fabriqués au Canada. Il n'y a pas de tels impôts qui grèvent les articles importés soit de la France soit d'aucun autre pays. Le gouvernement fédéral n'impose aucun droit de consommation intérieure du genre distinctif dont Votre Excellence fait mention.

(2) Quant aux provinces, les législatures provinciales ont droit en vertu de la constitution d'imposer des taxes directes pour les fins provinciales. Les lois des provinces ne sont pas à cet égard les mêmes. Les taxes imposées en vertu de ce pouvoir sont dans la plupart des cas d'une nature municipale, et frappent les biens-meubles et immeubles et les rentes. Tout impôt de nature à affecter le commerce du pays serait *ultra vires* des pouvoirs de la législature provinciale.

D'après mon expérience, on n'a fait ni tenté aucune distinction de cette nature entre les marchandises françaises et d'autres. Dès que les marchandises sont débarquées au Canada, elles deviennent soumises, quant à l'impôt, aux lois de toute province et de toute municipalité dans les limites de laquelle elles se trouvent. Cependant, il n'y a point de distinction nationale. Tout impôt municipal grève également toutes les marchandises importées, sans égard au pays d'origine de même que toutes les marchandises canadiennes.

J'espère que vous trouverez dans la réponse ci-dessus les informations que vous désirez obtenir.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) W. S. FIELDING.

8-9 EDWARD VII., A. 1909

Mr. Fielding, Minister of Finance of Canada, to Mr. Cruppi, Minister of Commerce of the French Republic.

LONDON, February 4, 1909.

EXCELLENCY,—I have the honour to acknowledge receipt of your letter of the 8th January, concerning the interpretation of Article VIII. of the Convention signed at Paris on the 19th September, 1907, respecting the commercial relations between France and Canada.

The question of the interpretation of the Article referred to was raised in the parliament of Canada, and the Canadian government stated their view to be that the expressions ‘Preferential Tariff,’ ‘Intermediate Tariff,’ and ‘French Minimum Tariff,’ wherever they occurred in the said Article, meant the whole of the tariff referred to. You will readily understand that under such circumstances I am not free to concur without reserve in the opposite view which you have presented to me.

I do not think, however, that the point is of sufficient importance to remain one of difference between us. Therefore, with a view to meeting the desire of your government, I now on behalf of the Canadian government, subject to the reservation hereinafter mentioned, agree that the expressions in Article VIII.:-

‘A port of a territory enjoying the preferential or intermediate tariff,’

‘A port of a country enjoying the French minimum tariff,’

shall in each case be understood to mean a territory or country enjoying the benefit of such tariff as respects the particular article of merchandise to be transported.

I understand that, regarding this in the light of the French customs laws as a reasonable interpretation of the existing Convention, you do not deem any further action on the part of the French authorities necessary to give it effect. From the Canadian point of view, however, it is possible that this engagement may be regarded as to some extent a variation of the terms of the Convention, and therefore I give you this assurance subject to the approval of the parliament of Canada, if on further consideration such be deemed necessary.

Accept the assurance of my high regard.

(Signed) W. S. FIELDING.

His Excellency,

JEAN CRUPPI,

Minister of Commerce and Industry,
Paris.

(*Traduction.*)

Monsieur Fielding, ministre des Finances du Gouvernement canadien, à monsieur Cruppi, ministre du Commerce de la République Française.

LONDRES, le 4 février 1909.

A Son Excellence JEAN CRUPPI,
Ministre du Commerce et de l'Industrie,
Paris.

EXCELLENCE,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 8 janvier, au sujet de l'interprétation de l'article VIII de la Convention signée à Paris le 19 septembre 1907, concernant les relations commerciales entre la France et le Canada.

L'interprétation à donner à l'article auquel j'ai fait allusion, fut discutée au Parlement du Canada, et le Gouvernement canadien décreta que les expressions “Tarif préférentiel”, “Tarif intermédiaire” et “Tarif minimum français”, partout où elles se trouvent dans le dit article, signifient le tarif entier en question. Votre Excellence comprendra sans peine que dans de telles circonstances je ne saurais concourir sans

SESSIONAL PAPER No. 102

réserve à l'opinion contraire qu'elle m'a présentée.

Je ne crois pas, cependant, que la question soit d'une importance telle qu'elle soit une cause de désaccord entre nous. Aussi, afin de me rendre au désir de votre gouvernement, accepté-je maintenant, au nom du Gouvernement canadien, sujet à la réserve dont je fais mention ci-dessous, que les expressions de l'article VIII:—

“Un port d'un territoire jouissant du tarif préférentiel ou du tarif intermédiaire”,

“Un port d'un pays jouissant du tarif minimum français”, soient, en tout cas, entendues signifier un territoire ou pays bénéficiant d'un tel tarif, à l'égard de l'article particulier de marchandise qui doit être transportée.

Je présume que, en considérant ceci à l'égard des lois douanières françaises comme une interprétation raisonnable de la Convention existante, Votre Excellence ne jugera pas qu'il faille de votre part aucune législation supplémentaire pour la valider. Au point de vue canadien, cependant, il est possible que cet engagement soit regardé comme variant jusqu'à un certain point les termes de la Convention, et pour ce motif je donne à Votre Excellence cette assurance, sujet à l'approbation du Parlement canadien, dans l'éventualité où après mure considération elle serait jugée nécessaire.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) W. S. FIELDING.

